



Cette série de masques mortuaires sera présentée à Berne. Jean-Luc Manz avoue qu'elle est plus sourde et plus sombre car liée à la mort de sa mère en automne 2014: «Mon travail a toujours été très proche de ce que je vis au quotidien.»

Photos : Laurent de Senarclens

Par Laurent Delaloye - art contemporain

Jean-Luc Manz

& «Bricks and Tiles»

«Je suis au service de l'art!» Cette affirmation, digne d'un religieux, est celle de l'artiste lausannois Jean-Luc Manz (né à Montreux en 1952) dont j'aime volontiers comparer le travail à celui d'un bénédictin... Cette curiosité envers l'art, «élément moteur de liberté et d'ouverture aux autres», il la partage avec le plasticien vaudois Guillaume Pilet, de 30 ans son cadet. Invité par ce dernier, ils vont être à l'affiche de l'expo de la galerie DuflonRacz, dans la vieille ville de Berne. La rencontre dans l'atelier «monastique», qu'il partage depuis 8 ans avec Jean Crotti et Vincent Kohler, s'est déroulée trois bons mois avant la date du vernissage.



La galerie DuflonRacz met volontiers en avant les talents romands tels Luc Andrié, Elisabeth Llach, Gilles Furtwängler, Denis Savary et, cet été encore, Léonie Vanay et Thomas Koenig. Parler de l'intervention de Jean-Luc et Guillaume est l'occasion idéale de saluer cette démarche. Ce dernier l'a contacté au printemps pour y réaliser un projet autour de la brique qu'ils affectionnent particulièrement dans leurs travaux respectifs, le premier depuis l'ECAL en 2006, et Manz dès 2008: «Ce sera un état du moment de notre travail tout en respectant nos deux façons très personnelles de créer. Guillaume, plus à l'aise dans un tas de techniques différentes et dont la palette de couleurs est plus pop, mettra en avant toutes les qualités de son travail, de la toile sur châssis à l'intervention murale. Et moi, je reste plus classique entre peintures sur toile et papiers.»



1



2



3



4

SOIGNER LA MISE EN SCÈNE

L'expo est pratiquement terminée dans sa conception mentale, chacun progressant dans son propre travail tout en se rencontrant régulièrement pour confronter leurs créations respectives. En plus d'un multiple en tissu conçu ensemble tout exprès pour l'événement, ils vont beaucoup soigner la mise en scène et l'accrochage - «j'adore ça!» - entre peinture murale, juxtaposition de dessins et peintures. Les trois salles promettent d'avoir fière allure.

A propos, le lieu a une importance ou est-ce plus important de pouvoir exposer dans une galerie? «En l'occurrence, l'important c'est d'exposer avec Guillaume. On avait toujours parlé de faire quelque chose ensemble, c'est une opportunité qui arrive. Ensuite, on est assez professionnels pour s'adapter au lieu. Cela dit, je ne cherche pas non plus à exposer beaucoup. Je prends les opportunités qui viennent mais je ne les provoque pas.»

POURQUOI LA BRIQUE?

«Ça nous intéresse de confronter nos deux styles et la paternité du motif de la brique sur sol vaudois. Ce motif, très présent actuellement, fait référence aux barrières, aux peuples. C'est plutôt un motif d'exclusion. C'est la réflexion du peintre d'être attentif à ces situations-là.» Un motif qui obsède apparemment? «C'est très jouissif, avoue-t-il. Si je le peins toujours, c'est qu'il me permet d'avoir une structure dans mon

travail. C'est une construction physique et mentale que me permet de m'élever dans mes pensées.»

Etonnamment, dans ces motifs «carrés», on peut y voir des formes, comme des masques ou des têtes de Goldorak [réf. voir la grande photo]? «La brique est un motif entre l'abstraction et la figuration. On peut donc y projeter beaucoup de choses personnelles malgré le fait qu'on ait l'impression de quelque chose de très fermé et de très hermétique. C'est un motif qui ouvre des espaces...»

Si ces briques n'évoluent pas dans la forme - quelque 230 toiles ont déjà été réalisées à cette date -, le font-elles dans la couleur? «Les prochaines, après Berne, seront plus ton sur ton, dans le beige et de grands formats. Elles seront plus proches du motif de la ruine où la brique apparaît et disparaît. La peinture va y reprendre toute sa place.»

LE STYLE MANZ

Sans une fameuse semaine de 1974 et le conseil avisé d'un ami, Jean-Luc Manz ne serait peut-être pas artiste, autodidacte qui plus est. D'abord exclusivement en noir et blanc sur papier, ses œuvres ont mis pratiquement dix ans à passer à la couleur sur fond de trame et de damier. Cette œuvre est aujourd'hui saluée par la parution de «Notebooks» [voir photo et encadré]. On y découvre comment Jean-Luc Manz aborde son

travail, comment il y collecte des idées avant de se lancer dans des croquis préparatoires sur papier: «C'est une peinture qui n'a pas de repentir. Une fois qu'elle est définie sur papier, elle est réalisée fidèlement sur toile. Le papier a quelque chose d'un petit peu plus sensuel. La touche étant moins dense, on y voit plus de transparence, un peu plus le geste. C'est un peu plus vivant. La toile est un peu plus statique car il y a un aplatissement qui garde encore un peu de transparence et de lumière mais qui est un peu plus travaillée que sur le papier.»

Et pour la couleur, jamais de mélange? «En principe, j'ai un rapport plus conceptuel à la toile que pictural. J'aime bien les couleurs qui sortent du pot. C'est seulement depuis deux-trois ans que j'ai commencé à mélanger deux couleurs. C'est souvent des mélanges de deux verts ou de deux rouges. Ceci dit, il me faudra une autre vie pour faire du Bonnard...»

Comme il y aura un peu de tout cela à Berne et que l'invitation s'avère prometteuse, je ne peux que vous encourager à faire mouvement sur la capitale.

Après le croquis préparatoire, le dessin sur papier. Avant de passer sur la toile si le résultat le satisfait.

De vrais cahiers d'esquisses en 1989 à répertoire aujourd'hui, ses carnets de travail sont devenus facsimilé avec «Notebook», publié par le Musée Jenisch et les Editions JRP/Ringier en 2015 et tiré à 2'200 exemplaires: «Ces carnets dévoilent une partie de ma vie que les gens ne soupçonnent pas...»

«J'aime le rapport le plus simple possible à la couleur», dit-il en parlant de la gamme Lascout Studio qu'il a toutes utilisées. Des roses et des beiges vont faire leur apparition à la galerie Duflon-Racz de Berne.

Les toiles de Jean-Luc Manz sont minutieusement stockées «pour le respect des œuvres», précise-t-il.

PUBLICATION

«Notebooks» [1989-2014] [Ed. JRP/Ringier], 2015, ouvrage de plus de 1'000 pages reproduisant, in extenso, les 14 carnets de recherche de l'artiste

EXPOSITION À DEUX, invité par Guillaume Pilet

Du 3 octobre au 7 novembre 2015

Vernissage: le 2 octobre, dès 18h

Ma-ve 13h-18h et sa 13h-17h

Galerie DuflonRacz, Gerechtigkeitsgasse 40, 3011 Berne

www.duflon-racz.ch